



DE LA SERRE AU JARDIN

Par Liette Lambert, agronome, MAPAQ St-Rémi
Conseillère en serriculture et petits fruits
Spécialiste en lutte biologique et intégrée

Août 2005



Photo 1



Photo 2



Photo 3

Si la tendance se maintient, la lutte biologique passera bientôt de la serre au jardin. Avec le nouveau code de gestion des pesticides, les jardiniers recherchent des alternatives naturelles et durables : la lutte biologique en est une vraie. On l'utilise dans les serres et les aménagements intérieurs depuis plusieurs années déjà. Si on intègre le concept de plantes réservoirs et de prédateurs « vivaces » au jardin, c'est une formule gagnante qui permet de diminuer considérablement les coûts d'introduction des prédateurs puisqu'on les élève chez soi.

La **photo 2** montre un *Brugmansia* qui fait office de plante-réservoir au jardin. Dans la **photo 3**, l'adulte de la petite coccinelle noire *Stethorus* mange avec appétit tous les stades du tétranyque et complète son cycle de développement sur le Brugmansia. Quant à la **photo 1**, elle montre l'adulte doré fraîchement éclos qui prendra sa coloration noire en quelques heures, ainsi que sa pupa noire et sa larve dans les tons de brun.

Pour les jardiniers paresseux

Lors des conférences dans les Sociétés d'horticulture, je me plais à mentionner que la lutte biologique est une méthode de paresseux, puisqu'il suffit de laisser travailler les prédateurs pour que la nature suive son cours. Évidemment, en introduire quelques-uns est un bon atout. Pour ce faire, rien de mieux que d'installer des plantes accueillantes (plantes réservoirs) qui leur permettront de bâtir leur petite famille et de les garder à demeure année après année. Pour l'avoir expérimentée au jardin depuis plusieurs années, les résultats sont à la hauteur et le jardin n'en est que plus beau. Mais quelques conférences offertes ne suffisent pas à éduquer les nombreux jardiniers qui cherchent des solutions au retrait des pesticides. Plusieurs sont prêts à découvrir une autre facette du jardinage qu'est la lutte naturelle aux ennemis, le gros bon sens, l'équilibre dans toutes choses.

Pour ce qui est de son usage en serres ou en centre-jardins, il ne suffit pas d'introduire des « bibittes » sur une plante pour espérer que tout se corrige. Ce serait la panacée du siècle! Comme n'importe quelle autre technique de production, il faut apprendre à la maîtriser pour profiter pleinement de ses bienfaits.

Éducation à tous les niveaux

Les revues de jardinage, les chroniqueurs, les médias, les centres-jardins, les jardins publics, les villes... doivent jouer un rôle d'éducation en ce sens. Mais encore faut-il qu'ils soient d'abord bien informés. Les distributeurs d'agents de lutte biologique sont prêts à donner la formation et l'encadrement requis pour la mise en place de ces outils. La créativité peut faire le reste. À titre d'exemple, pourquoi ne pas installer un kiosque de démonstration bien identifié avec plantes réservoirs contenant des auxiliaires « vivaces » au travail qui peuvent facilement s'implanter au jardin : ricin avec *Orius* et *Amblyseius fallacis*, orge avec *Aphidius* et *Aphidoletes*, haricots avec *A. fallacis* et *Phytoseiulus persimilis*, Brugmansia (**Photo 2**) avec *Feltiella* et *Stethorus* (**Photos 1 et 3**). En y rattachant un peu de visuel pour expliquer ce qui s'y passe, comment et sur quoi les prédateurs travaillent, les enfants et les plus grands pourront se familiariser avec la lutte biologique.

Vivaces avec prédateurs au travail

Quelle bonne idée d'offrir des vivaces avec des prédateurs au travail bien identifiés! Ces prédateurs, tout comme les vivaces, seront durables au jardin. Lorsque je fais ma tournée printanière des centres-jardins, les thrips, les tétranyques et les mouches noires sont bien présents partout et nul ne les remarque ou n'en fait de cas. Alors pourquoi s'en faire autant, si les plantes vivaces destinées aux jardins extérieurs seront nettoyées de toute manière par les prédateurs qui s'y trouvent naturellement. Gaetan Gagnon et Monique Désourdy de « Côté Jardin » de Saint-Jean sur Richelieu l'ont compris et offrent ce concept à leur clientèle. Avant-gardistes et ayant un grand souci de la santé de leur famille et de l'environnement, ils ont opté pour cette technique dès 1998. Ils ont développé une expertise enviable et ont délaissé la pharmacie pour les prédateurs. Les vivaces tout comme eux ne s'en portent que mieux.

Méthodes d'avenir

L'intérêt pour cette pratique ira sans aucun doute en grandissant auprès de la clientèle. Les producteurs pourront ainsi offrir un produit de qualité bien identifié avec logo. Pour qu'un tel projet prenne son envol, l'éducation doit se faire à tous les niveaux jusqu'aux consommateurs. Ce sont eux qui décideront en bout de ligne si la technique est durable et acceptable si la tendance se maintient...

Photos : Liette Lambert, agr.